

ACTUALITÉ

L'Amérique n'en finit pas d'être dérangée par le chef-d'oeuvre de Nabokov

Il y a cinquante ans éclatait l'« affaire Lolita »

Article paru dans l'édition du 11.11.05

Il avait 56 ans. Elle était sa « bombe à retardement ». Deux volumes vert pâle. Trois syllabes. « Lo-lii-ta : le bout de la langue fait trois petits pas le long du palais pour taper, à trois reprises, contre les dents. Lo. Lii. Ta. » Selon le mot de l'éditeur américain Jason Epstein, Nabokov venait d'écrire Du côté de chez Swann comme s'il était James Joyce. Epstein, pourtant, refusera de publier le manuscrit, « en raison de son insensée perversité ». Ils seront quatre autres, en Amérique, à craindre l'opprobre, les représailles judiciaires, la prison.

Contre toute attente, c'est un éditeur français, Olympia Press, qui prend le risque, en septembre 1955, de publier le texte, et de le faire dans sa langue originale. Nabokov l'ignore, mais la maison de Maurice Girodias, en dépit d'un catalogue déjà prestigieux (Henry Miller, Samuel Beckett, Jean Genet, Restif de La Bretonne) passe, dans le Paris de l'époque, pour spécialisée dans la publication d'oeuvres sulfureuses. Peut-être d'ailleurs la première partie du roman - la plus érotiquement suggestive - a-t-elle réellement laissé espérer à Girodias, sinon un parfum de scandale, du moins un certain succès auprès des amateurs de littérature dite « licencieuse ». L'éminent nabokovien Alfred Appel Jr. s'en souvient : « J'ai découvert Lolita en 1956 chez un bouquiniste de la rive gauche, coincé entre Jusqu'à ce qu'elle hurle et La Vie Sexuelle de Robinson Crusoe... »

Le résultat, en tout cas, est là. La nymphette aux épaules de miel fait ses premiers pas en silence, presque honteusement. Les humeurs d'Humbert Humbert, « artiste, fou, créature infiniment mélancolique », déçoivent, méduisent ou révoltent la plupart des premiers lecteurs de Lolita. C'est eux que Nabokov interpelle, non sans amertume, dans sa magnifique postface, « Sur un livre intitulé Lolita », où il rappelle que « l'obsécinité est accouplée à la banalité » et qu'« une oeuvre de fiction n'existe », à ses yeux, que si elle donne « le sentiment de communier avec d'autres états où l'art (la curiosité, la tendresse, la bonté, l'extase) est la norme. »

L'« affaire Lolita » n'en est pourtant qu'à ses débuts. Deux mois après la publication parisienne, en décembre 1955, dans les pages du Sunday Times de Londres, Graham Greene choisit Lolita parmi les trois meilleurs romans de l'année. Les réactions sont d'une extrême violence. Le critique John Gordon réplique aussitôt, dans le Sunday Express, que c'est « le livre le plus immonde » qu'il lui ait été donné de lire. L'Angleterre se dit scandalisée par la passion dévorante - et diaboliquement poétique - du « monstre pentapode » pour sa fillette de 12 ans. Et c'est en contrebande que partent pour l'Amérique les tout premiers exemplaires des petits volumes vert pâle.

CONSIDÉRATIONS MORALES

Vladimir Nabokov, lui, fait son entrée iconoclaste dans la grande histoire littéraire. Prouesse invraisemblable, tour de prestidigitation linguistique, Lolita est son douzième livre, et son troisième roman en langue anglaise. Il y a travaillé au cours de voyages d'été entrepris en compagnie de sa femme, Vera, dans l'Ouest américain. Le jour, il chasse obstinément le papillon. Les après-midis pluvieux, la nuit, pour exorciser l'insomnie, ou encore dans son Oldsmobile poussive, il compose son roman sur de petites fiches cartonnées et scrupuleusement annotées. Les lieux qu'il parcourt sont ceux que traverseront Humbert et Lolita pendant leur formidable équipée « de motel en motel » : Telluride, Colorado ; Afton, Wyoming ; Portal, Arizona ; Ashland, Oregon...

Vera, la plus opiniâtre des avocates de Lolita, sauvera le manuscrit inachevé des flammes de l'incinérateur du jardin. Lorsqu'en 1958, après mille tergiversations, le livre paraît enfin chez Putnam's, en Amérique, il se propulse, près de six mois durant, à la tête de toutes les listes de best-sellers. Mais les réactions de la presse américaine restent dans la ligne de celles de la presse britannique et française. Et l'on voit même des écrivains et critiques de renom, tels Evelyn Waugh ou Edmund Wilson, le dénoncer comme inexpiablement répugnant.

Cinquante ans plus tard, Lolita s'est vendu à cinquante millions d'exemplaires dans le monde entier. Mais le roman continue de semer le trouble. Dans le New York Times, Charles McGrath s'est rendu à l'évidence la semaine dernière : « Contrairement à la plupart des livres controversés, la lame de Lolita ne semble pas s'être émoussée avec le temps. Là où Ulysse ou L'Amant de Lady Chatterley, par exemple, ont désormais un air familier, inoffensif, voire même charmant, le chef-d'oeuvre de Nabokov est encore plus dérangeant qu'il ne l'était jadis. » Sentiment que semblent partager bien des critiques américains qui ont tendance à mêler l'émoi ressenti à la lecture du texte à des considérations morales sur la pédophilie et sa prise de conscience récente dans l'opinion publique.

Comment faire la part du politique et du romanesque ? Comment ne pas mêler les ordres et les genres ? L'Amérique, cinquante ans après, en est toujours là. Quand paraît, il y a quelques semaines, chez Vintage, une nouvelle édition dont la couverture est ornée d'une bouche charnue et blanche, l'éditeur est le premier à annoncer une iconographie « provocante » alors même que celle-ci est d'une franche banalité... Et que dire de ces journaux et revues qui accumulent les articles censés démontrer, d'un même trait, la monstruosité viscérale d'Humbert, et les vertus régénératrices de l'art ? Nabokov les avait mis en garde : « Lolita ne traîne aucune morale derrière elle. » Restent les mots, flamboyants et traîtres, « la seule immortalité que toi et moi puissions partager, ma Lolita ».

Lila Azam Zanganeh

- » A la une
- » Le Desk
- » Opinions
- » Archives
- » Forums
- » Blogs
- » Examens
- » Culture
- » Finances
- » Météo
- » Carnet
- » Immobilier
- » Emploi
- » Shopping
- » Nautisme
- » Voyages
- » Newsletters
- » RSS

- » Abonnez-vous 15C par mois
- » Déjà abonné au journal
- » Le journal en kiosque

